SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY

LES QUATRE SAISONS

PRINTEMPS

RECTO VERSO

LES QUATRE SAISONS

Édition : Nathalie Ferraris
Infographie : Ann-Sophie Caouette
Révision : Hélène Ricard
Correction : Caroline Hugny
et Joëlle Bouchard

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF :

Pour le Canada et les États-Unis :
MESSAGERIES ADP inc.*
2315, rue de la Province
Longueuil, Québec J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
Internet : www.messageries-adp.com
* filiale du Groupe Sogides inc., filiale de Québecor Média inc.

02-16

Imprimé au Canada

© 2016, Recto-Verso, éditeur
Charron Éditeur inc.,
une société de Québecor Média

Charron Éditeur inc.
1055, boul. René-Lévesque Est, bureau 205
Montréal, Québec, H2L 4S5
Téléphone : 514-523-1182

Tous droits réservés

Dépôt légal : 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

ISBN : 978-2-924259-52-8

Gouvernement du Québec
– Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC – www.sodec.gouv.qc.ca

L'Éditeur bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec pour son programme d'édition.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY

LES QUATRE SAISONS

PRINTEMPS

TOME 1

RECTO VERSO
Une société de Ouébecor Média

Prévoir que dans la vie,
il y a des périodes différentes,
qui sont à l'image
de nos quatre saisons.

Félix Leclerc

CHAPITRE 1

Excitée, Mia Renaud glissa la clé dans la serrure. D'aussi loin qu'elle se souvienne, elle avait toujours aimé cet endroit. Déjà, enfant, ses parents l'emmenaient en promenade dans l'immense parc qui abritait l'édifice.

L'été, elle courait dans les allées bordées d'arbres énormes aux essences différentes jusqu'aux abords de la rivière qui le traversait en serpentant. Chaque dimanche, elle venait jeter des restants de pain aux canards qui pataugeaient là avec leurs petits. L'hiver, elle chaussait ses patins, et sillonnait la rivière d'un bout à l'autre du parc, ou encore, elle s'amusait à faire la course avec son père. Un jour, elle avait compris qu'il la laissait toujours gagner. C'est sur cette longue langue gelée que ses parents lui avaient appris à patiner et à aimer cette saison. Elle se rappelait le temps où le kiosque offrait alors aux visiteurs chocolat chaud et beignets aux pommes et au sirop d'érable. Un délice !

C’est là aussi, à l’abri des regards, qu’elle avait donné son tout premier baiser. Il s’appelait Antoine Sylvestre. Ils avaient tous les deux dix ans. Ce fut le seul qu’ils échangèrent ; Mia avait détesté l’expérience. Aussi, lorsque le garçon s’était approché pour recommencer, elle l’avait repoussé en s’essuyant la bouche du revers de la manche. Antoine en avait été vexé et, depuis ce fameux jour de mai, malgré les six années qui s’étaient écoulées, il ne lui avait jamais plus adressé la parole. Mia ne pouvait s’empêcher de sourire lorsqu’elle le croisait, mais lui, il l’ignorait complètement. Elle se promit qu’un jour elle l’aborderait pour que cessent enfin ces enfantillages ; après tout, le crime n’était pas si terrible, enfin, elle l’espérait. Mia demeurait convaincue qu’Antoine jouait les vexés parce qu’il ne savait tout simplement pas comment réagir. Son orgueil en avait pris un coup, c’était clair, mais depuis le temps…

Le parc l’avait ainsi vue grandir. Le lieu avait accompagné ses fantaisies de jeune fille, pour ensuite devenir le point focal de son propre rêve. Elle l’avait si longtemps imaginé au centre de sa vie qu’elle ne pouvait même pas concevoir les choses autrement. L’ancien kiosque à musique Quatre Saisons était maintenant à elle. Bon, pas réellement à elle au sens strict du terme, mais elle aimait le penser.

« Peut-on être amoureuse d’un lieu ? Je sais que jamais je ne pourrai quitter le quartier, jamais je ne

pourrai vivre ailleurs qu'ici », proclamait-elle chaque fois qu'elle parlait de l'endroit.

Elle chassa ses rêveries pour revenir au moment présent. Le jour tant attendu était enfin arrivé et elle devait en apprécier l'instant.

Elle poussa l'une des doubles portes qui grinça légèrement avant de s'ouvrir sur une très grande pièce, celle-là même qui deviendrait le cœur de sa démarche, l'antre de son projet. Là où tout se passerait, où tout se jouerait. Un formidable sourire vint illuminer son visage. Elle ne devait pas pleurer, pas tout de suite. La fierté la gagnait.

L'endroit était tout simplement magnifique. Âgé, défraîchi, mais beau. Il invitait à la rêverie avec son style ancien teinté de fabuleux. On imaginait facilement la vie d'autrefois, à cette époque romanesque de la fin du XIXe siècle.

« Wow ! C'est vraiment trop ! Encore mieux que dans mes souvenirs. »

Elle entra sans attendre pour faire le tour de la pièce. Celle-ci se démarquait par son imposante verrière qui occupait la majeure partie de la construction. Tous ces immenses carreaux de verre qui donnaient sur le parc et sur la rivière offraient une vue spectaculaire. Malgré le temps gris et les gros nuages qui menaçaient à tout instant d'éclater, l'intérieur lui paraissait lumineux. Mais peut-être était-ce plutôt la joie qu'elle éprouvait qui rendait les lieux si ensoleillés.

— Voilà donc l'endroit, s'exclama le responsable et intervenant à qui elle devrait en référer tout au long du projet, Martin Leblanc.

— N'est-ce pas sublime ? ! C'est incroyable, n'est-ce pas ?

— Oui, j'avoue que c'est pas mal… tout comme ton idée, d'ailleurs, dit-il en scrutant avec intérêt les fenêtres. De son index, il traça dans la crasse qui recouvrait le vitrail un bonhomme sourire. Et pas mal de boulot pour faire de l'endroit une place… invitante !

— Bof ! Un bon coup de ménage et ce sera comme neuf, lança l'adolescente en se dirigeant vers la cuisinette qui se trouvait dans le fond. Nous avons déjà cinq jeunes qui doivent effectuer quelques heures de travaux communautaires. Ensemble, nous allons réussir à faire quelque chose de bien, j'en suis certaine !

Martin Leblanc n'avait pas l'air convaincu qu'un simple coup d'éponge parviendrait à redonner du lustre à l'ancien kiosque à musique. La bâtisse, inutilisée depuis des années, avait beaucoup dépéri et d'importants travaux étaient à prévoir pour faire de ce lieu un endroit convenable et sécuritaire. Les coûts de rénovation seraient élevés car il faudrait respecter l'architecture du bâtiment qui datait de la fin de l'époque victorienne. Mais Mia Renaud, elle, ne pensait à rien de tel puisque cet aspect du projet ne l'intéressait pas. Les rénovations faisaient

partie d'un vaste plan de la Ville visant à restaurer les structures anciennes telles que ce pavillon. Une équipe menée par des architectes était déjà à l'œuvre, et les travaux envisagés pour la bâtisse devaient débuter dans les jours à venir.

Même s'il y avait beaucoup de boulot à faire avant que le kiosque n'ouvre ses portes, l'adolescente était aussi déterminée qu'un athlète qui vise l'or aux Olympiques, et c'est certainement cette grande volonté qui avait convaincu les délégués à la jeunesse de son quartier d'acquiescer à cette folle idée qu'elle leur avait soumise : faire de l'ancien pavillon à musique un lieu de réinsertion pour les jeunes coupables d'infractions mineures.

Ce projet visait également à leur donner un endroit où ils pourraient se retrouver et partager en fonction du potentiel de chacun. Un peu comme une maison de jeunes, à la différence qu'ils devraient entièrement en assurer la gestion, tant économiquement que physiquement, sans qu'aucun intervenant ne participe directement au fonctionnement. Il leur incomberait de voir aux dépenses selon un budget alloué annuellement par la Ville, d'entretenir les lieux intérieurs et extérieurs, de gérer le petit café qui y serait logé et d'établir un calendrier d'événements à venir : expos, spectacles et cours. Martin Leblanc était un des trois éducateurs spécialisés qui épauleraient Mia dans ses démarches, mais les décisions reviendraient à l'adolescente.

Mia et ceux qui fréquenteraient le Quatre Saisons allaient devoir entretenir le bâtiment et lui donner un second souffle. L'ancien kiosque à musique de la seigneurie de la Rivière-aux-Chênes allait revivre et avec lui, les jeunes allaient développer une autonomie responsable. Voilà le pari fou de Mia, cette adolescente de seize ans aux désirs plus grands que son âge, comme le lui avait dit le représentant politique de son comté qui avait fortement appuyé sa proposition :

— Mademoiselle Renaud, en accord avec les délégués à la jeunesse, la DPJ et le conseil d'administration de la Ville, nous vous donnons le mandat de faire du Quatre Saisons un lieu de réintégration, et cela pour une période d'essai d'un an. Durant ce temps, vous devrez nous prouver que votre projet est viable, et surtout qu'il génère des retombées positives – nous ne parlons pas d'argent, mais de résultats concluants avec les jeunes qui vous seront envoyés. Vous travaillerez conjointement avec une équipe d'intervenants qui demeurera en retrait. C'est vous qui serez en charge du programme, et vous devrez convaincre d'autres jeunes de vous épauler dans cette aventure. Et bien sûr, vous devrez nous tenir au courant de ce qui se passe sur une base régulière. Une très lourde tâche vous attend, vous en êtes consciente, j'espère ?

Oui, elle en était parfaitement consciente ; ça faisait si longtemps qu'elle caressait ce projet qu'elle en avait imaginé toutes les possibilités.

Les paroles du politicien résonnaient encore dans sa mémoire, comme la plus excitante des annonces. Elle s'était alors tournée vers ses parents qui souriaient à pleines dents devant la réussite de leur fille unique. Eux qui l'avaient toujours encouragée à s'engager socialement ne pouvaient qu'être fiers de ce qu'elle avait proposé à la Ville, conjointement avec le système de justice pénale pour les adolescents.

— Et quand prévois-tu ouvrir les portes ? demanda Martin.

— Au printemps. Je pensais faire l'ouverture officielle le 20 mars.

— Oh ! C'est très bientôt, ça, on est presque à la mi-février !

— Oui, je sais. C'est pour ça qu'il n'y a pas de temps à perdre. Mes cinq nouveaux « amis » devraient arriver bientôt. Je leur ai donné rendez-vous ici. Ils devront tous les matins venir au café avant d'aller en classe, et leur première tâche sera de m'aider à faire de cet endroit un lieu que les jeunes vont aimer au point d'en faire leur résidence secondaire !

— Et tu penses y parvenir en ne comptant que sur les deux heures qu'ils vont te donner le matin ?

— Mais non, voyons. Aussitôt que les travaux seront terminés, une équipe de nettoyage viendra nous aider…

Martin fronça les sourcils.

— Ce sont des employés de la Ville que j'ai réussi à convaincre, précisa Mia devant le regard étonné de l'éducateur. Ils viennent nous aider bénévolement. Pour la plupart, ce sont les parents de quelques amis. Nous avons même un plombier. Lui, c'est le frère de ma mère. Il va examiner la plomberie. Il le fait aussi gracieusement.

— Eh bien, tu as des gens qui croient en ton projet !

— Et ils ont raison, ce sera une réussite ! rétorqua l'adolescente, le sourire empreint de confiance.

❁ ❁ ❁

Le directeur de la protection de la jeunesse, Gaspar Longchamp, feuilletait le dossier depuis maintenant une quinzaine de minutes, faisant des allers-retours entre les premières et les dernières pages, réajustant ses lunettes qui ne cessaient de glisser sur son nez. Il devait avoir une bonne cinquantaine d'années, et l'état de sa peau trahissait son amour pour le soleil dont il avait de toute évidence beaucoup trop abusé tout au long de sa vie, un peu comme les marins ou les capitaines de bateau : un visage hâlé à l'année et profondément ridé.

Le jeune qui était assis de l'autre côté du bureau le dévisageait avec intérêt, tout en se mordil-

lant l'intérieur de la joue, non par nervosité, mais plutôt comme s'il avait un tic. Il le détaillait, notant au passage certaines informations que le fonctionnaire ignorait sans doute laisser paraître. Il remarqua pour commencer sa montre : une Tag Heuer, ce qui le fit sourire, pas d'un sourire évident, mais plutôt d'un sourire discret. Une montre sportive élégante, qui trahissait une certaine aisance financière. Son contour rouge laissait supposer que l'homme s'adonnait aussi à des activités extérieures. Ses cheveux étaient courts et parfaitement entretenus. Il portait une chemise bleue, de celles qui font penser à ces tenues des collèges anglais, et un pantalon marine en velours côtelé : tout du cours classique ! L'homme prit son stylo pour annoter quelque chose, et son observateur en releva l'étoile blanche au bout du bouchon : un Montblanc. Ces quelques détails suffisaient au jeune pour comprendre que l'homme en face de lui provenait d'un milieu aisé. Mais il se rappela aussitôt ce que son père lui disait souvent :

« Toutes ces choses peuvent être fausses, ou encore achetées à crédit. Il est si facile aujourd'hui de projeter l'image que l'on veut ; il suffit de posséder une carte et de payer le minimum par mois ! » Il se passa également la remarque que son père serait certainement heureux de l'entendre penser ainsi.

— William Nagano, dit enfin le responsable en relevant la tête, étant donné votre bon dossier scolaire

et l'évaluation psychosociale de Mme Simard, déléguée à la jeunesse, je pense que nous pouvons, pour cette fois, y aller pour une simple mise en garde. Vos parents, selon votre volonté, n'assistent pas à la rencontre, mais ils seront informés de notre entretien et des décisions prises en vertu de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents.

William opina de la tête.

— Très bien. Donc, voici mon verdict : monsieur Nagano, vous devrez purger votre peine dans la communauté, en participant à un programme dans un organisme alternatif qui saura vous encadrer. Vous devrez faire soixante-quinze heures de travaux communautaires en participant au projet Quatre Saisons. Le jugement est effectif à compter de maintenant.

— Soixante-quinze heures ? répéta l'adolescent en ouvrant grand les yeux.

— Ça vous semble beaucoup ?

— Plutôt, oui !

— Évidemment, marmonna l'homme, mais c'est peu quand on sait ce que votre délit va coûter à la Ville. Vous trouvez que c'est trop, et moi, pas assez. Je vous en donnerais bien le double si ça n'en tenait qu'à moi. Alors acceptez votre peine. Après tout, vous êtes le seul responsable de vos gestes, et nous souhaitons tous que vous en tiriez une leçon !

— Et si je refuse ?

— Très honnêtement, je vous le déconseille. Croyez-moi, vous préférerez les travaux communautaires à l'incarcération.

— L'incarcération ? C'est une blague ! Vous cherchez à me faire peur, c'est clair, renchérit William en souriant. Je n'y crois pas une seconde…

Le directeur de la protection de la jeunesse prit le temps de retirer ses lunettes et de le fixer droit dans les yeux avant de lui dire sur un ton presque inquiétant :

— Vous savez, je blague rarement avec les contrevenants, monsieur Nagano. Je ne suis pas ici pour ça !

William soutint son regard quelques secondes pour tenter de voir si Gaspar Longchamp le menait en bateau, mais il comprit qu'il n'en était rien. Une expression dure et franche s'imprimait dans les yeux foncés de celui qui se trouvait en face de lui. Rien n'avait l'air plus vrai. Pourtant, William savait que son délit ne pouvait lui valoir de condamnation, mais il savait également, du moins il le devinait, que le responsable pouvait lui causer des ennuis s'il allait plus loin dans les sanctions en demandant qu'une plainte soit déposée. Et là, la partie deviendrait beaucoup moins amusante. Non, l'homme n'avait rien d'un farceur. Il était peut-être préférable de ne pas se le mettre à dos ; après tout, il l'avait bien commis, ce délit.

Sans rien ajouter, le directeur réajusta ses lunettes et signa un document de son Montblanc avant de prendre un Bic et de le tendre à William, qui nota le geste. Il valait mieux qu'il se taise et qu'il se contente de prendre ce stylo bon marché, de signer les papiers et de faire ces foutues corvées que de risquer de mettre le directeur en rogne et de se retrouver devant pire. Et puis, il y avait ses parents, surtout son père ; cette fois, ça risquait de coincer.

— Signez ici, dit Gaspar Longchamp en montrant de son index la ligne à côté de celle où il venait d'apposer sa signature.

— Et c'est quoi, le projet Quatre Saisons ?

— M. Martin Leblanc, ici présent, va vous donner des explications, lui répondit l'homme en portant son regard vers celui qui allait suivre le jeune pendant tout le temps de sa condamnation et qui n'avait pas ouvert la bouche de la rencontre.

Qu'aurait-il pu dire ? Tout était noté dans le rapport. Il n'était présent que pour la forme, comme témoin et pour la suite de l'entretien.

— Vous devez savoir que cette peine doit être effectuée dans l'année, poursuivit le fonctionnaire. Si vous ne respectez pas ce jugement, vous subirez une sanction plus sévère, et une plainte sera déposée contre vous. Et comprenez-moi bien : je ne suis pas clément, ni même sympathique envers ceux qui transgressent les décisions !

Apposant sa signature où il le fallait, William Nagano afficha un discret rictus, amusé qu'il était par tout ce décorum. Mais ce fut la seule chose qui put trahir sa pensée, car l'adolescent gardait cet air placide qui le caractérisait habituellement. En réalité, le directeur et ses menaces à peine voilées ne lui faisaient guère peur, mais il n'avait pas envie de laisser traîner les choses en les compliquant davantage. L'idée de faire ces heures ne l'enchantait pas beaucoup, mais il n'avait pas le choix, autant en finir au plus vite. Il savait également que jamais son père ne lui permettrait de se dérober. Il devait payer pour ses méfaits. C'était ce qu'il lui avait dit lorsqu'il était allé le récupérer au poste de police, après avoir reçu un appel l'informant que son fils venait d'être arrêté. M. Nagano avait signé la décharge sans desserrer les dents. Ce n'est qu'une fois assis dans la voiture qu'il avait dit à William :

— Tu as agi avec stupidité, alors tu devras en subir les conséquences. On doit toujours assumer ses gestes et ses propos dans la vie si l'on veut se regarder avec fierté dans le miroir.

Ce furent ses seules paroles cette nuit-là, mais l'adolescent savait tout ce que contenaient ces simples mots et le silence qui suivit. La mentalité japonaise se passait de longues explications, et l'honneur était au cœur de chaque action. Bien que son père fût à moitié Japonais, il n'en était pas moins un digne représentant de la tradition nippone.

Le gestionnaire referma le dossier dans lequel il venait de déposer la feuille signée.

— Voilà, vous pouvez partir, votre père vous attend dans la salle à côté.

L'adolescent se leva et prit son manteau placé sur le dossier de sa chaise.

— William, j'espère ne pas vous revoir ici, lui lança Gaspar Longchamp en lui tendant une main que le jeune accepta. Il existe d'autres moyens de vous exprimer : à vous de les découvrir. J'espère que Quatre Saisons vous sera utile.

Lorsqu'il quitta le bureau en compagnie du travailleur social, ce fut pour trouver Makoto Nagano, son père, qui l'attendait debout devant une des fenêtres, les mains croisées dans le dos. Ils se fixèrent un instant, sans rien dire. Leur échange résumait parfaitement les liens qui les unissaient : un mélange de respect, de compréhension et d'appréhension qui allaient au-delà du verbe. Quelqu'un de l'extérieur aurait pu interpréter leur silence comme l'expression d'une certaine froideur, mais il n'en était rien. Sans qu'un mot ne soit dit, ils se comprenaient parfaitement.

— Alors, c'est quoi le projet Quatre Saisons ? redemanda-t-il à Martin Leblanc.

— Viens, allons nous asseoir, je vais t'expliquer, ainsi qu'à vous, monsieur Nagano, dit-il en désignant deux causeuses qui se faisaient face, tout près

d'une fenêtre. À l'extérieur, des flocons voltigeaient doucement, sans se presser, conférant à la ville une atmosphère ouatée, peuplée de silence.

— William, je ne sais pas si tu te rends bien compte de la situation, mais tu as eu beaucoup de chance. Ton délit est grave, tu aurais pu te retrouver avec une plainte, ce qui aurait entraîné une sanction beaucoup plus sévère. Je pense que le directeur de la protection de la jeunesse a voulu te laisser la chance de te reprendre en main. Tu es un garçon brillant, et surtout assez intelligent pour comprendre que tu dois agir avec plus de discernement.

L'adolescent ne répondait rien, se contentant d'écouter Martin, tout comme son père qui n'avait pas encore ouvert la bouche, à part pour saluer l'intervenant.

— Le projet Quatre Saisons a été déposé il y a quelque temps par Mia Renaud. C'est un projet ambitieux qui ne peut se réaliser que par la volonté que vous – je veux dire toi et les autres « utilisateurs » – allez y mettre. Ainsi, les jeunes contrevenants qui doivent faire des travaux communautaires les feront au Quatre Saisons. Vous devrez également mettre vos talents à la disponibilité des autres.

— Nos talents ?

— Oui, tu comprendras mieux au moment opportun.

— Et cette fille, Mia Renaud, c'est une intervenante, comme toi ?

— Non, pas du tout ; Mia a ton âge.

William écarquilla les yeux.

— Oh, je vois le genre : la fille n'a pas d'amis, elle réussit super bien à l'école et elle se lance dans le social… Elle veut sauver le monde et les bébés phoques !

Makoto Nagano jeta un regard sévère à son fils et lui lança :

— Mais ce n'est pas elle qui est assise ici.

Le travailleur social ne put réprimer un sourire. Il se pencha un peu vers William avant de dire :

— Tu sais ce que je remarque très souvent chez vous, les jeunes, et que vous n'hésitez pourtant pas à reprocher aux adultes ? Votre faculté à juger les autres. Vous dégainez vos préjugés plus rapidement que votre bon sens.

William tiqua, mais ne répondit rien. Nagano père afficha un demi-sourire.

— Je ne t'en dis pas plus sur le Quatre Saisons, tu le découvriras bien assez vite. Demain matin, à huit heures précises, je t'attends à cette adresse, dit Martin en lui tendant un papier. Tâche d'être à l'heure, car chaque tranche de dix minutes de retard ajoutera une heure de plus à ta sanction.

Haussant les sourcils, William s'exclama :

— Sévère !

Martin se redressa avant de lui répondre :

— Tu n'es pas en vacances, William, tu viens de recevoir un jugement. Le but, nous l'espérons, c'est qu'après ton passage au Quatre Saisons, tu n'aies plus envie de commettre de délits. Le Quatre Saisons n'est pas un club sélect, mais un endroit de réinsertion. Il s'agit d'une condamnation, pas de semaines de vacances payées !

— Et c'est une fille de mon âge qui a eu cette brillante idée ? Wow, j'imagine la demoiselle : comme elle n'a pas de vie, elle se mêle de celle des autres ! lança-t-il avec sarcasme.

— Je ne suis pas surpris par ce commentaire, tu n'es pas le premier à le faire, lui rétorqua l'intervenant. Peu importe qui elle est et quelles sont ses raisons, toi, tu dois passer par là, et être à notre rendez-vous demain matin. Et entre nous, tu pourrais bien être surpris par Mia.

— Il sera à l'heure, soyez-en assuré, prononça Nagano père. William n'est pas un garçon stupide. Il sait toujours où se trouve son intérêt.

Le travailleur observa un instant son interlocuteur. Quelque chose dans son ton et son allure imposait le respect. Une espèce d'attitude que le fils possédait déjà, mais en moins affirmée. Martin approuva d'un hochement de la tête avant de les saluer.

— Très bien, à demain alors !

Père et fils regardèrent l'intervenant s'éloigner jusqu'à ce qu'il disparaisse de leur vue.

— Demain matin, je te déposerai à ton rendez-vous avant de me rendre au bureau. Je suppose que tu devras planifier ta présence en ces lieux et tes heures de cours. Le Quatre Saisons n'est qu'à quelques rues de ton école, ce qui est très bien ; tu pourras t'y rendre à pied. C'est particulier que tu te retrouves là, tu connais tout l'amour que j'ai pour ce bâtiment. William, dit l'homme en plongeant son regard dans celui de son fils, je veux que tu t'acquittes de cette peine avec honneur et sérieux. Il nous arrive tous de faire des erreurs. Tu avais tes raisons, aussi tu dois assumer tes actes ; c'est ce qui fait qu'un homme devient un homme. Tu m'as bien compris ?

L'adolescent fit un signe affirmatif de la tête.

— Très bien. Maintenant, rentrons. Ta mère voudra savoir comment s'est déroulée cette rencontre et ce qui t'attend.

PRINTEMPS

Premier tome de la série « Les Quatre Saisons », *Printemps* nous fait découvrir l'univers de Mia, une jeune fille engagée. Sa volonté de faire évoluer la société l'incite d'ailleurs à soumettre un projet complètement fou au Tribunal de la jeunesse : donner la chance à des jeunes de se réhabiliter en leur permettant de gérer Le Quatre Saisons, un ancien kiosque à musique du XIXe siècle transformé en sympathique café. C'est dans cet endroit que Mia rencontrera William, Camélie, Théo, Gabriel et tant d'autres, qui enrichiront sa vie et celle de cette microsociété composée d'adolescents. Mia y connaîtra de grandes joies, des peines, des peurs… et l'amour !

Auteur et romancière depuis près de vingt ans, Sylvie-Catherine De Vailly est suivie par un public fidèle. On lui doit plusieurs séries jeunesse ainsi que des romans pour adultes.

ISBN 978-2-924259-52-8

9 782924 259528

Groupe Livre Québecor Média

PHOTO D'AUTEUR : STÉPHANIE LEFEBVRE PHOTOS DE COUVERTURE : SHUTTERSTOCK GRAPHISME : NICOLE LAFOND